

PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS!

LA VÉRITÉ

ORGANE HEBDOMADAIRE DE LA LIGUE COMMUNISTE
Section française de l'opposition internationale de gauche (Bolcheviks-Léninistes)

Excluera-t-on

les idées de Lénine
et de Trotsky

du « Congrès Européen antifasciste » ?

Un Congrès antifasciste ou une parade stérile ?

Nous avons averti à maintes reprises que le Congrès antifasciste de Paris comporterait les mêmes défauts que le Congrès d'Amsterdam. Or, nous pouvons déjà constater qu'il en comporte un de plus : l'opposition de gauche a été officiellement exclue du Congrès ! Non seulement la fraction stalinienne qui organise et dirige à sa guise le congrès n'a pas cherché à réaliser réellement une politique de front unique, mais en plus elle a décidé de refuser au Congrès les délégués de l'opposition de gauche. Sa crainte devant notre critique, sa peur de confronter ses idées et les nôtres devant la masse apparait de plus en plus clairement.

Le Congrès « antifasciste » est destiné à cacher les fautes de la direction stalinienne dans la question de la lutte contre le fascisme, voilà la vérité ! Et c'est pour cela que la fraction stalinienne a pris la décision d'empêcher par tous les moyens l'entrée du Congrès de l'opposition de gauche. Samedi dernier, se tenant à la Conférence régionale antifasciste, rue de la Grande-aux-Belles, un service d'ordre soigneusement stylé était chargé de dépister les oppositionalistes, et d'empêcher leur entrée, malgré leurs mandats réguliers. C'est ce qui est advenu. Les mandats de la Ligue furent refusés ; ceux de plusieurs groupes d'ouvriers immigrés dont les représentants étaient connus comme oppositionalistes ne furent pas autorisés à entrer. Carré veillait à la consigne.

Voilà la démocratie prolétarienne chez les stalinistes ! A part ça, il suffit que vous soyez pacifiste ou ami de Bergery pour que vous entriez comme dans un moulin ! Même l'accès des tribunes pour les assistants nous fut refusé. Par la force, plusieurs camarades en furent chassés.

Le service d'ordre était prêt à recommencer les assomades, c'était clair. Mais nous ne voulons pas cela.

Nous dénonçons ici ce pseudo-congrès, ce meeting où le clou fut la discussion au feu-roulet moucheté entre Bergery et Cachin, et dont on excitait systématiquement l'opposition de gauche. La preuve est ainsi faite que ce congrès n'était pas ouvert à toutes les tendances, mais que seules pouvaient y participer celles qui trouvent grâce devant les yeux de Staline et Cie.

Comment les stalinistes auront-ils l'audace de se plaindre de l'absence des socialistes, eux qui refusent d'admettre les mandats des oppositionalistes ?

Ce congrès est celui du stalinisme en décomposition, qui cherche à masquer ses fautes en se rattachant à Bergery, et qui craint avant tout comme la peste la critique prolétarienne de l'opposition de gauche.

Malgré tout, l'opposition fit entendre sa voix lors de la Conférence régionale. Un camarade des Jeunesses, partisan de notre position, obtint la parole (amusement parce que les « Services spéciaux antistalinistes » ne le connaissent pas !) et développa notre point de vue. Nous rendons compte par ailleurs de son intervention. Au vote, deux voix se prononcèrent contre la résolution stalinienne, deux voix pour la position bolcheviste de la gauche.

Et maintenant ? Osera-t-on empêcher la participation de l'opposition au Congrès international ? Le comité d'organisation a refusé officiellement l'adhésion du secrétaire international de l'opposition. Mais osera-t-on refuser l'entrée aux délégués d'assemblées, de syndicats, de groupes de base ? Nul doute que ce soit l'intention des stalinistes qui dirigent ce Congrès en étant bien décidés à en écarter toute critique.

Mais notre délégation internationale compacte, posera la question dans toute son ampleur. Elle doit s'exprimer et s'exprimera au Congrès. A Amsterdam, les stalinistes se bornèrent à saboter notre participation. A Paris ils veulent l'empêcher purement et simplement.

Mais cela ne réussira pas. Les idées justes vaincront. S'il le faut, l'OPPOSITION INTERNATIONALE TIENDRA UN GRAND MEETING AU CENTRE DE PARIS POUR APPELER LES OUVRIERS À JUGER LES IDÉES QUE MUNZLBERG-CACHIN REFUSENT D'ENTENDRE DANS LEURS CONGRÈS !

Le gouvernement Daladier essaie d'empêcher le Congrès de se tenir autre part que dans une salle communiste. Qui ne comprend que seul un front unique de masses entre organisations aurait pu briser ces refus, et imposer la tenue du Congrès, en plein Paris ? Mais pour cela il faut en revenir à la politique préconisée par l'opposition.

Deux exclusions dans le 13^e

Au dernier moment nous apprenons que dans les Jeunesses communistes du 13^e deux camarades ont été exclus pour « trotskisme » avec la procédure expéditive habituelle. L'un d'eux est notre camarade Lasterade qui sort de la Santé où il a subi quinze jours déjà de détention préventive au droit commun à la suite de la manifestation au gouvernement général de l'Indochine. Nous reviendrons sur ces exclusions.

ORGANISONS LA LUTTE DES OUVRIERS
CONTRE LE FASCISME

Le guet-apens de la rue Hermel

Lundi soir, 29 mai, 8 ans après Dammont, les Jeunesses patriotes, alliées aux bandes d'Hervé, réapparaissent dans le 13^e arrondissement, dans une réunion publique et contradictoire qu'ils organisaient rue Hermel.

Le parti et les Jeunesses communistes, ainsi que les socialistes étaient venus répondre courageusement mais naïvement à cette provocation : aucun front unique d'action n'avait été concerté, aucune organisation de résistance et de combat n'avait été créée.

Les ouvriers communistes et socialistes étaient venus en nombre, mais dispersés, avec un mot d'ordre capitulaire, adopté par les communistes et les socialistes : *Ecouter d'abord dans le calme les orateurs fascistes, demander et exiger ensuite la contradiction, autrement dit confrontation de doctrines avec les bandes armées fascistes.* Les socialistes en bons démocrates répondaient aux injures en réclamant « le Programme ! des idées ! ».

Les communistes scandaient : « La Contradiction, la contradiction ». L'orateur fasciste, devenant plus provocant, injuriait le « Torchon rouge ». Le camarade Pillot pour apaiser la salle exaspérée réclamait encore le calme et promettait qu'à 10 h. 1/2 l'on exigerait la contradiction.

Les idées, le Programme allaient en effet bientôt venir ; l'heure de la contradiction allait sonner.

A onze heures moins un quart, un petit coup de trompette partit du milieu de la salle : des bandes déchaînées de lumpen et d'Algériens achetés et enrivés surgirent de toute part, armés de matraques, de barres de fer : ce fut un matraquage systématique, une panique complète ; les J. P. désignaient du doigt les ouvriers à assommer aux massacres furieux. La police envahit ensuite la salle et à coups de matraques acheva l'assomade.

Quatre cents ouvriers venaient de se faire assommer, corrigés par deux cents fascistes à peine. Une trentaine de blessés dont deux de nos camarades gravement atteints à la tête, furent transportés à l'hôpital.

Dans une brève réunion improvisée les camarades assommés tirèrent en commun les premières leçons. Après Pillot, notre camarade Meichler posa devant les camarades le problème de la lutte contre le fascisme. Une réunion constitutive d'un Comité de défense groupant toutes les organisations fut projetée.

La manifestation pré-fasciste du même jour qui groupait tous les commerçants parisiens avec succès, complétait cette offensive fasciste, à laquelle la classe ouvrière doit répondre sans tarder en rassemblant ses forces, et en s'organisant en un front unique d'action ; il faut s'adresser à toutes les organisations prolétariennes politiques et syndicales, afin de constituer des organismes de combat contre le fascisme grandissant : allons-nous en finir avec cette politique qui vient de mener la classe ouvrière d'Allemagne à la défaite ? Nous déciderons-nous à temps à prendre la nouvelle voie qui nous évitera la catastrophe fasciste ?

La voix de l'opposition de gauche au Congrès régional anti-fasciste

Au meeting de samedi soir Bergery a parlé au bien-être inspirateur du parti communiste ; le parti communiste doit gagner la majorité de la classe ouvrière et la petite bourgeoisie.

Cachin lui a répondu que lui voudrait bien des ouvriers socialistes, mais qu'il ne fera jamais de front unique avec les chefs qui ont traité la classe ouvrière. Sur ces explications que l'humanité a qualifié de « lumineuses », a décidé de lutter contre le fascisme par des « Comités antifascistes » ; c'est-à-dire qu'on va adjoindre au Comité d'Amsterdam la tâche de lutter contre le fascisme. Tous ceux qui connaissent les Comités d'Amsterdam savent bien ce que ça veut dire.

Dans la séance de dimanche matin, un membre des Jeunesses Communistes du 13^e est monté à la tribune.

Après avoir établi qu'il considère l'avènement au pouvoir d'Hitler comme une défaite du prolétariat allemand et spécialement du parti communiste, il a tiré les conclusions pour la France. « Si nous admettons que le fascisme est arrivé en Allemagne simplement parce que la social-démocratie a traité il faut alors admettre que l'avènement du fascisme est inévitable en France où il y a une social-démocratie qui, fatalement, trahira. Et alors on sera obligé, comme Bergery le disait, de faire le front unique dans les cimetières ». Marcel Cachin a rappelé qu'on a fait aux socialistes des propositions tentantes de front unique qui ont été systématiquement repoussées. Il est nécessaire de continuer à les faire ces propositions, à chaque heure. Parce que, ce n'est que de cette manière que nous détacherons les ouvriers socialistes de leurs chefs. Ces idées sont soutenues depuis 1929 par une organisation connue sous le nom de trotskyste. Cette organisation a demandé d'assister à cette conférence et on a repoussé son admission. C'est une grave faute. Les organisations ouvrières si minimes soient-elles devraient pouvoir venir ici, exprimer leur point de vue.

Le camarade a essayé de lire les 12 points proposés par l'opposition de gauche au congrès anti-fasciste. Il a été interrompu par le Bureau. La salle avait jusque-là écouté dans le plus grand silence. Les nombreux bureaucrates ont déclenché le bruit obligé pour quitter la tribune.

Le camarade qui était intervenu a déposé une contre-résolution dans laquelle il exprimait sa sympathie avec l'opposition de gauche. Cette résolution a été appuyée par un autre camarade.

DALADIER MANŒUVRE

La bourgeoisie développe son offensive

Le vote du budget de 1933 a fait entrer dans une phase plus aiguë les conflits qui opposent les intérêts de la bourgeoisie française. Le programme de la grande bourgeoisie continue à être la déflation sur tous les terrains, c'est-à-dire la compression des dépenses, la diminution des salaires, des traitements, etc... Le parti radical est lui aussi partisan de cette politique. Cependant, la bourgeoisie radicale est enchaînée non seulement au capital lui-même mais aussi à certains intérêts moyens, en particulier paysans, qui s'effrayent de la politique principalement favorable à l'industrie et au commerce d'exportation qu'exige le capital financier. D'autre part, le monde des fonctionnaires, petits et grands, clients importants des partis « démocratiques », résiste à la pression des éléments réactionnaires qui exigent impérieusement la diminution des traitements. Malgré cela Daladier est parvenu, plus longtemps qu'on ne pouvait le supposer, à manœuvrer entre les deux courants, aussi bien sur le terrain international que sur le terrain national.

Dans sa politique extérieure — indiquons-le aujourd'hui — Daladier se trouve écartelé de la même façon que sur le terrain intérieur. Il donne satisfaction à certains en développant la politique d'entente avec la Russie, en soutenant la petite Entente, en intriguant en Autriche contre le fascisme. Mais en même temps, il cède à ceux qui le poussent à accepter le « Pacte à quatre » proposé par Mussolini, et qui tend à placer la France sur la voie d'une collaboration active avec l'Allemagne. Cela signifie tout ce qu'on veut, sauf une politique conséquente, et c'est de cette inconséquence que le ministère radical habile de Daladier finira malgré tout par succomber.

Dans le domaine intérieur, Daladier a joué le même jeu. Aux socialistes il abandonne l'apparence de concessions, tel que ce monopole (capitaliste) d'importation des pétroles. Et aux capitalistes, il propose un budget qui, s'il ne leur donne pas encore satisfaction complète, toutefois s'engage résolument dans la voie des compressions promises.

L'activité économique des derniers mois a révélé, en France aussi une certaine stabilisation de la dépression. L'indice général de la production est en très légère reprise. La baisse des prix de gros, celle des produits agricoles et des prix industriels ne se poursuit que lentement (avec une baisse plus rapide pour les produits agricoles par rapport à ceux de l'industrie). On ne signale pas d'aggravation brutale de la situation des transports. Cependant — et c'est là le point noir — le déficit de la balance commerciale s'accroît considérablement.

Ces indications générales suffisent à permettre de dégager la marche des événements. Une certaine stabilisation de la dépression laisse entrevoir au capitalisme français la possibilité d'un redressement. La protection du marché intérieur paysan, la nécessité de maintenir la capacité d'absorption des classes moyennes et de certaines catégories ouvrières (relativement avantagées par rapport au prolétariat immigré) ont obligé temporairement la bourgeoisie industrielle à composer avec les partis démocratiques. Mais cette politique empêche toute perspective d'envulguement à l'extérieur. Et c'est cela qui l'oblige à exiger maintenant une politique brutale : réduction massive des salaires, donc des prix de revient ; exigence de la diminution des traitements et pensions ; abaissement du prix de la production agricole. Car cette voie surgissent de vastes conflits de classes. C'est pourquoi en fin de compte les partis de droite se préparent à reprendre en main les « rênes du pouvoir ».

L'observation économique de fin avril, confirmait ce que nous avions écrit maintes fois auparavant, en particulier lors du renversement du gouvernement Herriot : « le redressement éventuel de l'économie mondiale... sera précédé d'une période dans laquelle la concurrence internationale deviendra plus aigre et plus redoutable par la rivalité des mieux adaptés, qui ne sont pas nécessairement les plus évolués ». Toute la nouvelle phase de conflits intérieurs, de lutte pour la concurrence internationale, devant laquelle se trouve placé le gouvernement Daladier, est elle-même déterminée par la pression décisive des Etats-Unis, qui s'est faite sentir lors des différents entretiens de Roosevelt à Washington, et qui éclatera au cours de la conférence économique mondiale de Londres.

Daladier aura beau faire, il est certain qu'il devra céder la place à des hommes qui n'essayeront même plus de masquer leur politique sous des phrases radicales, et qui tenteront de s'engager sans détours dans la politique de répression, de charges économiques pour les masses travailleuses et enfin de décomposition des classes intermédiaires. Daladier espère que son budget qui, selon toute probabilité, sera voté, ne sera pas mis en pièces par la réalité économique. Mais dès à présent, le capitalisme, dont tous les principaux représentants voteront le budget au parlement, exige plus. Et ce qu'il n'obtient pas par la

voie parlementaire, il s'apprete à l'obtenir par l'agitation extra-parlementaire.

Déjà que le budget est venu en discussion devant les Chambres, les groupements qui développent une activité extra-parlementaire se sont livrés à une série de manifestations de caractère nettement orienté vers l'action fasciste. Il s'agit des soi-disant Comité de Salut économique, Ligue des Contribuables, etc... Ces groupements ont lancé le mot d'ordre d'une grève des petits commerçants. Leur mot d'ordre a été suivi. Ces faits montrent que les catégories moyennes des petits commerçants entrent dans la lutte à leur tour, comme l'ont fait les paysans, et, de leur côté, les fonctionnaires. Mais elles y entrent sous l'égide des représentants du grand capitalisme. Et c'est là qu'est le danger.

La bourgeoisie française est très consciente de la façon dont elle poursuit son attaque contre le prolétariat et les classes moyennes. Car la crise du capitalisme n'a pas seulement pour conséquence d'alourdir le fardeau qui pèse sur le prolétariat, mais aussi d'accélérer le processus d'affaiblissement de la prolétarisation et de décomposition des classes moyennes.

Ces petits commerçants, les « contribuables » (qui ne l'est pas ?), tous les éléments qui sont frappés par la crise, les impôts croissants, les taxes, etc. sont captés par des organisations de masse qui font mine de se dresser contre le parlement, contre les « politiciens ». En outre, ils dirigent leurs attaques contre les fonctionnaires accusés d'être « budgétivores » ! Il s'agit pour les dirigeants de canaliser le mécontentement de ces catégories sociales, à la fois contre les éléments parlementaires qui dirigent actuellement la politique de l'Etat bourgeois, et surtout contre le prolétariat et contre ceux qui le soutiennent.

Dans ce sens, toute cette agitation revêt nettement les traits distinctifs de l'agitation fasciste. Il n'y manque encore que les formations militaires. Daladier, dans une déclaration faite au Sénat, s'est élevé contre les « menées intolérables ». Il a déclaré que si les moyens dont il disposait pour les réprimer ne lui suffisaient pas, il en demanderait d'autres. Combien ces paroles rappellent les redondances de Daladier allemands, des libéraux bourgeois du monde entier !

Admettons que Daladier ou son successeur, essaye de résister à la démagogie sociale du groupement fasciste, soutenue par les capitalistes qui commencent par se servir d'eux pour exercer un chantage avant de les utiliser directement. Toutes les armes dont il userait serviraient en fin de compte contre la classe ouvrière. C'est dans ce sens que Le Temps se félicite des mesures autoritaires que prendra Daladier, tout en lui indiquant que ce n'est pas contre les commerçants qu'il faut en user, mais contre les syndicats de fonctionnaires, contre le marxisme, contre le prolétariat.

Ces événements placent le mouvement révolutionnaire et le parti communiste devant d'énormes responsabilités. Nous commencerons sans tarder à examiner tous les aspects de cette situation et de la tactique de l'aveni-garde marxiste. Social-démocrates et stalinistes continuent en France à mener la politique qui a conduit les ouvriers allemands à la catastrophe. L'opposition de gauche mènera sans relâche celle qui doit aider les ouvriers en France à marcher vers la victoire.

Lettres d'Allemagne

L'activité du P. C. A. — Le vote des social-démocrates au Reichstag — L'activité de l'opposition de gauche

La tentative des bureaucrates du C.C., du P.C.A. et de l'I.C. de museler les camarades de base et de leur faire avaler comme juste la politique qui a amené le prolétariat allemand au désastre, trouve des très grandes résistances dans les rangs du Parti. Quoique on s'efforce par tous les moyens de cacher la vérité, on possède des renseignements irréfutables sur la révolte que la résolution de l'exécutif de l'I.C. et le rapport de Heckerl ont provoqué parmi les camarades.

Une preuve de cette révolte est donnée par le fait que, par ex. à Berlin, 6 rayons ont repoussé la résolution de l'exécutif de l'I.C. et ont déclaré que la politique suivie par le parti communiste allemand a été fautive. Si on pense à la pression bureaucratique qui s'exerce encore sur les camarades de base contre la politique criminelle des stalinistes qui a livré le prolétariat allemand au fascisme.

Un autre rayon de Berlin a revendiqué le retour de Neumann qui à un certain moment a été accusé par les bureaucrates d'avoir entrepris des pourparlers avec les chefs social-démocrates dans le but de réaliser le front unique contre le fascisme. Le C.E. de l'I.C. a refusé la demande de ce rayon.

La majorité des membres du Comité Central du Parti communiste allemand se trouve actuellement à Moscou. Leur position politique officielle est la même que celle exprimée par le rapport de Heckerl. Derrière les coulisses, pourtant, il doit y avoir pas mal de tiraillement et de

Au Mur des Fédérés

La Ligue Communiste a participé
à la manifestation

En rangs serrés derrière leur drapeau et les banderoles portant l'effigie de leurs chefs : Lénine et Trotsky, les oppositionalistes ont manifesté au Mur leur ardente volonté de lutter pour la Commune mondiale. En de nombreux points, sur le parcours, notre groupe, enthousiaste, cohérent et discipliné fut salué par des travailleurs. Seulement le service d'ordre déçu par nous qui dans cette grande manifestation de révolutionnaires avait encore la méprisabilité audace de nous provoquer par des injures en fut pour ses cris. A cet entêtement pour une lutte fratricide les oppositionalistes clamaient leur volonté de lutte contre l'ennemi commun, ces clameurs couvraient les autres.

Face au Mur, les bureaucrates exploités de la Commune russe stupéfaits et riant jaune durent encaisser notre ardent appel à l'unité des raigs communistes.

« La poignée de contre-révolutionnaires » était singulièrement accrue, près de trois cents militants défilèrent tête haute, coude à coude, en un chant ininterrompu.

Le rédacteur de l'« Huma » emploie vis-à-vis de nous les procédés du rédacteur des communiqués de la Préfecture : « Une trentaine de Trotskistes ! », laissons-le à son apprentissage.

La manifestation du Mur fut un gros succès pour le développement de la Ligue Communiste, notre jeune organisation démontra ses progrès, sa cohésion, sa force, quels espoirs elle porte en elle pour la continuité du mouvement communiste.

Alerte !

Cette semaine, La Vérité ne paraît que sur deux pages

La fragilité de notre budget hebdomadaire n'a pu résister aux dépenses occasionnées par notre appel : « PAS DE VIOLENCES ENTRE EXPLOITÉS » placardé dans tous les quartiers ouvriers. Cet appel a atteint son but mais il nous a dû même coup ruiné. Nous avons signalé à nos amis ce paradoxe : NOS PROGRES ET NOS EFFORTS DE PROPAGANDE MULTIPLENT NOS DEPENSES. DANS UNE PLUS GRANDE MESURE QUE LES RECETTES ! Délégués au Congrès « antifasciste », etc.

Sur cette feuille éloquentes nous demandons une dernière fois à nos lecteurs : — Voulez-vous que la « VERITE » soit hebdomadaire ?

Vous considérez que c'est une impérieuse nécessité ! Alors organisez votre aide : Groupes de la Ligue ; Finissez-en avec le retard de vos versements !

Vendez à la criée, faites parvenir vos recettes sans retard !

Faites circuler des listes de souscription. Recueillez des abonnements.

Amis lecteurs : Abonnez-vous !

Expédiez-nous des listes d'abonnés possibles.

Tous : Souscrivez pour votre hebdomadaire !

Cheque postal Naville 1333-80. Paris.

LA VIE OUVRIERE

Paris

Lille

DANS LE 13e, VIOLENCES PHYSIQUES. CONTRE NOS MILITANTS

Devant le renforcement de notre groupe oppositionnel du 13e et l'impuissance des bureaucrates à enrayer notre développement, la direction stalinienne exaspérée en arrive à exciter les éléments les plus dégénérés à se livrer aux pires violences physiques contre les oppositionnels.

Un chômeur oppositionnel, mandaté par l'assemblée générale des chômeurs du 13e, se vit interdire l'accès à la Conférence Anti-fasciste « parce que trotskyste ». Nos camarades ayant protesté au Comité des Chômeurs, les stalinistes se précipitèrent sur eux et les rouèrent de coups.

Notre camarade Atlan, s'étant rendu à la réunion de la commission Exécutive du S.R.I. du 13e à la première réunion du S.R.I. à laquelle il participait depuis sa sortie de la Santé...

« Une REUNION PACIFISTE DANS LE 3e » Samedi 27, rue Lanery, moins d'une centaine de jeunes, surtout de étudiants, étaient les orateurs pacifistes et socialistes.

« Nous sommes effectivement la seule tendance dans notre région qui fait du travail politique et notre autorité croît rapidement. »

Heureusement, malgré les socialistes et les stalinistes, l'opposition traça le chemin au léninisme dans la J. C. et la J. S.

forcés de rapporter à Moscou quelle impression puissante Unser Wort a produit dans les cercles de l'émigration.

L'O. G. A. AU TRAVAIL

A l'intérieur de l'Allemagne, notre section poursuit son travail révolutionnaire. Composée des cadres trompés par un long travail de formation se basant sur un programme révolutionnaire défini, notre organisation allemande a eu la cohérence nécessaire pour s'adapter aux nouvelles conditions de combat.

« Nous avons édité l'Appel pour le premier mai du S. I. en 1.000 exemplaires. (Il en est de même dans les autres centres). L'article « La tragédie du prolétariat allemand est édité en 500 exemplaires. Nous distribuons comme brochure (hectographiée) l'article, « Le naufrage du P. C. A. allemand et les tâches de l'O. G. », 350 exemplaires.

« Ici le P. C. est en complète déconfiture. Les sommes des cotisations recueillies dans notre région du P. C. pendant les derniers trois mois sont les suivantes : février, 400 marks; mars, 300 marks; avril, 10 marks.

« Nous sommes effectivement la seule tendance dans notre région qui fait du travail politique et notre autorité croît rapidement. »

DANS LE P. C. DE L'UNION SOVIETIQUE

Zinoviev et Kamenev

Ils ont donc à nouveau capitulé. La presse soviétique le communique victorieusement et l'ass en informe le monde entier. Il est cependant difficile d'imaginer un fait qui compromettrait plus terriblement non seulement les capitulaires mêmes, mais le régime qui a besoin de pareils sacrifices.

Zinoviev et Kamenev furent exclus quelques mois auparavant du Parti et exilés non pour leur propre action oppositionnelle, mais pour « avoir connu et n'avoir pas rapporté » l'action oppositionnelle de droitiers. Tel était en tous cas le prétexte formel.

« Mais une fois que Brüning ne compte plus rien, que Hindenburg ne fut qu'une caricature et Schleicher lui-même ne fut que l'homme qui ne reste que Hitler. Et c'est devant Hitler que la social-démocratie allemande se prosternait dans l'espérance que l'orage passe vite. »

LA CHASSE AU « TROTSKYISME »

La rage contre l'Opposition de gauche, cela se comprend, n'a point diminué. Bien au contraire. La principale préoccupation des bureaucrates du P. C. A. est la chasse aux « trotskysmes ».

« Nous avons déjà pu constater que notre section allemande fut non seulement la seule tendance révolutionnaire en Allemagne qui a su pendant les journées décisives en Allemagne faire entendre sa voix, en distribuant — face à la crainte complète du P.C.A., etc. — des tracts nombreux, mais qu'elle fut la première organisation prolétarienne qui assura la continuité de son travail politique par l'édition — quinze jours après l'interdiction de son journal par Hitler — d'un bi-mensuel à l'étranger qui fut et qui est encore largement diffusé en Allemagne même. En même temps le C. E. de H. C. répète ses éculabrations sur le danger que représente le trotskysme qu'il considère comme « l'ennemi principal ». C'est d'autant moins étonnant que les dirigeants de l'appareil officiel à l'étranger, surtout en Tchécoslovaquie furent

Qu'en est-il de Rakovsky ?

La question du sort de Rakovsky est enveloppée d'un mystère tragique. On peut admettre avec certitude que Rakovsky ne se trouve plus à Barnaoul, le lieu de son ancienne déportation. En se basant sur les informations de deux sources différentes, l'une oppositionnelle, l'autre « officielle », c'est-à-dire liée aux stalinistes, on peut admettre avec certitude que Rakovsky, malade, fut emmené de Barnaoul à Moscou.

« La maladie de Rakovsky a coincidé dans le temps avec une nouvelle vague de rage antitrotskyste d'une part, et avec les pourparlers dans la coulisse qui amenèrent la nouvelle capitulation de Zinoviev et Kamenev d'autre part. Du contenu des déclarations de Zinoviev et Kamenev il ressort clairement combien Staline a besoin de témoignages autorisés contre l'Opposition de gauche. On peut fort bien admettre que les stalinistes utilisèrent la maladie de Rakovsky pour arracher de lui telle ou telle déclaration. C'est probablement pour ce but que Rakovsky fut amené à l'hôpital privilégié du Kremlin, c'est-à-dire mis dans des conditions auxquelles un déporté ne peut songer. L'opération, comme on en informe, se passa heureusement. Ensuite — et cela correspond tout à fait au caractère de Staline — celui-ci dut présenter à Rakovsky une facture politique comme règlement.

« Mais une fois que Brüning ne compte plus rien, que Hindenburg ne fut qu'une caricature et Schleicher lui-même ne fut que l'homme qui ne reste que Hitler. Et c'est devant Hitler que la social-démocratie allemande se prosternait dans l'espérance que l'orage passe vite. »

« Mais une fois que Brüning ne compte plus rien, que Hindenburg ne fut qu'une caricature et Schleicher lui-même ne fut que l'homme qui ne reste que Hitler. Et c'est devant Hitler que la social-démocratie allemande se prosternait dans l'espérance que l'orage passe vite. »

« Mais une fois que Brüning ne compte plus rien, que Hindenburg ne fut qu'une caricature et Schleicher lui-même ne fut que l'homme qui ne reste que Hitler. Et c'est devant Hitler que la social-démocratie allemande se prosternait dans l'espérance que l'orage passe vite. »

« Mais une fois que Brüning ne compte plus rien, que Hindenburg ne fut qu'une caricature et Schleicher lui-même ne fut que l'homme qui ne reste que Hitler. Et c'est devant Hitler que la social-démocratie allemande se prosternait dans l'espérance que l'orage passe vite. »

« Mais une fois que Brüning ne compte plus rien, que Hindenburg ne fut qu'une caricature et Schleicher lui-même ne fut que l'homme qui ne reste que Hitler. Et c'est devant Hitler que la social-démocratie allemande se prosternait dans l'espérance que l'orage passe vite. »

« Mais une fois que Brüning ne compte plus rien, que Hindenburg ne fut qu'une caricature et Schleicher lui-même ne fut que l'homme qui ne reste que Hitler. Et c'est devant Hitler que la social-démocratie allemande se prosternait dans l'espérance que l'orage passe vite. »

NOTRE REUNION DU 27 MAI

Malgré le peu de matériel dont nous disposions, et la tempête du 27 mai, une soixantaine de copains s'étaient dérangés pour notre réunion publique, organisée par le groupe de Lille.

De Vreyer intervint pour signaler la carence des dirigeants du parti et de la S.F.I.O., il démontra qu'il était plus facile de salir des militants dans un journal, que de venir dans une réunion affronter des idées, et que nous n'hésitions pas à aller dans toutes les réunions publiques, socialistes et autres, apporter courageusement notre point de vue.

Notre camarade Molinier prit la parole et pendant une heure et demie définit la position du P.C.A. social-démocrate allemande, les fautes des uns et des autres, et comment il comprendra aux membres du P.C. présente que la théorie du social-fascisme avait en réalité facilité la venue au pouvoir de Hitler en repoussant les ouvriers social-démocrates loin du P.C.A.

« Une REUNION PACIFISTE DANS LE 3e » Samedi 27, rue Lanery, moins d'une centaine de jeunes, surtout de étudiants, étaient les orateurs pacifistes et socialistes.

« Nous sommes effectivement la seule tendance dans notre région qui fait du travail politique et notre autorité croît rapidement. »

Heureusement, malgré les socialistes et les stalinistes, l'opposition traça le chemin au léninisme dans la J. C. et la J. S.

« Nous sommes effectivement la seule tendance dans notre région qui fait du travail politique et notre autorité croît rapidement. »

« Nous sommes effectivement la seule tendance dans notre région qui fait du travail politique et notre autorité croît rapidement. »

« Nous sommes effectivement la seule tendance dans notre région qui fait du travail politique et notre autorité croît rapidement. »

« Nous sommes effectivement la seule tendance dans notre région qui fait du travail politique et notre autorité croît rapidement. »

« Nous sommes effectivement la seule tendance dans notre région qui fait du travail politique et notre autorité croît rapidement. »

« Nous sommes effectivement la seule tendance dans notre région qui fait du travail politique et notre autorité croît rapidement. »

« Nous sommes effectivement la seule tendance dans notre région qui fait du travail politique et notre autorité croît rapidement. »

« Nous sommes effectivement la seule tendance dans notre région qui fait du travail politique et notre autorité croît rapidement. »

« Nous sommes effectivement la seule tendance dans notre région qui fait du travail politique et notre autorité croît rapidement. »

« Nous sommes effectivement la seule tendance dans notre région qui fait du travail politique et notre autorité croît rapidement. »

« Nous sommes effectivement la seule tendance dans notre région qui fait du travail politique et notre autorité croît rapidement. »

« Nous sommes effectivement la seule tendance dans notre région qui fait du travail politique et notre autorité croît rapidement. »

« Nous sommes effectivement la seule tendance dans notre région qui fait du travail politique et notre autorité croît rapidement. »

« Nous sommes effectivement la seule tendance dans notre région qui fait du travail politique et notre autorité croît rapidement. »

« Nous sommes effectivement la seule tendance dans notre région qui fait du travail politique et notre autorité croît rapidement. »

« Nous sommes effectivement la seule tendance dans notre région qui fait du travail politique et notre autorité croît rapidement. »

« Nous sommes effectivement la seule tendance dans notre région qui fait du travail politique et notre autorité croît rapidement. »

« Nous sommes effectivement la seule tendance dans notre région qui fait du travail politique et notre autorité croît rapidement. »

« Nous sommes effectivement la seule tendance dans notre région qui fait du travail politique et notre autorité croît rapidement. »

« Nous sommes effectivement la seule tendance dans notre région qui fait du travail politique et notre autorité croît rapidement. »

« Nous sommes effectivement la seule tendance dans notre région qui fait du travail politique et notre autorité croît rapidement. »

« Nous sommes effectivement la seule tendance dans notre région qui fait du travail politique et notre autorité croît rapidement. »

« Nous sommes effectivement la seule tendance dans notre région qui fait du travail politique et notre autorité croît rapidement. »

« Nous sommes effectivement la seule tendance dans notre région qui fait du travail politique et notre autorité croît rapidement. »

A LA « VIE PROLETARIENNE »

Au stalinisme italien et à ses héros

La Vie Proletarienne ne cesse — comme d'autres feuilles staliniennes — de recourir aux mensonges et aux calomnies contre nos camarades, impuissante qu'elle est, à réfuter d'aucune façon des critiques des « trotskysmes » auxquelles les défaites politiques et organisationnelles du stalinisme italien — comme ailleurs, des autres, — apportent chaque fois plus une confirmation tragique.

Nous ne voulons nullement suivre sur leur chemin nos calomnieux, en demandant par exemple où étaient nos Ercoli, Garlandi, Nicoletti, Astami, Oreste, Forni, et semblables terribles Brutos, quand chacun de nous — après les lois d'exception — continuait à faire son travail en Italie, et pourquoi c'était à nous à faire ce travail, tandis qu'eux — nos courageux héros — se trouvaient de l'autre côté des Alpes. Nous avons maintes fois proposé de porter toute accusation contre nous devant les camarades qui, par ignorance ou autre, s'en font imbecilement l'écho et de nous permettre la contradiction libre.

« Nous sommes effectivement la seule tendance dans notre région qui fait du travail politique et notre autorité croît rapidement. »

« Nous sommes effectivement la seule tendance dans notre région qui fait du travail politique et notre autorité croît rapidement. »

« Nous sommes effectivement la seule tendance dans notre région qui fait du travail politique et notre autorité croît rapidement. »

« Nous sommes effectivement la seule tendance dans notre région qui fait du travail politique et notre autorité croît rapidement. »

« Nous sommes effectivement la seule tendance dans notre région qui fait du travail politique et notre autorité croît rapidement. »

« Nous sommes effectivement la seule tendance dans notre région qui fait du travail politique et notre autorité croît rapidement. »

« Nous sommes effectivement la seule tendance dans notre région qui fait du travail politique et notre autorité croît rapidement. »

« Nous sommes effectivement la seule tendance dans notre région qui fait du travail politique et notre autorité croît rapidement. »

« Nous sommes effectivement la seule tendance dans notre région qui fait du travail politique et notre autorité croît rapidement. »

« Nous sommes effectivement la seule tendance dans notre région qui fait du travail politique et notre autorité croît rapidement. »

« Nous sommes effectivement la seule tendance dans notre région qui fait du travail politique et notre autorité croît rapidement. »

« Nous sommes effectivement la seule tendance dans notre région qui fait du travail politique et notre autorité croît rapidement. »

« Nous sommes effectivement la seule tendance dans notre région qui fait du travail politique et notre autorité croît rapidement. »

« Nous sommes effectivement la seule tendance dans notre région qui fait du travail politique et notre autorité croît rapidement. »

« Nous sommes effectivement la seule tendance dans notre région qui fait du travail politique et notre autorité croît rapidement. »

« Nous sommes effectivement la seule tendance dans notre région qui fait du travail politique et notre autorité croît rapidement. »

« Nous sommes effectivement la seule tendance dans notre région qui fait du travail politique et notre autorité croît rapidement. »

« Nous sommes effectivement la seule tendance dans notre région qui fait du travail politique et notre autorité croît rapidement. »

« Nous sommes effectivement la seule tendance dans notre région qui fait du travail politique et notre autorité croît rapidement. »

« Nous sommes effectivement la seule tendance dans notre région qui fait du travail politique et notre autorité croît rapidement. »

« Nous sommes effectivement la seule tendance dans notre région qui fait du travail politique et notre autorité croît rapidement. »

« Nous sommes effectivement la seule tendance dans notre région qui fait du travail politique et notre autorité croît rapidement. »

« Nous sommes effectivement la seule tendance dans notre région qui fait du travail politique et notre autorité croît rapidement. »

« Nous sommes effectivement la seule tendance dans notre région qui fait du travail politique et notre autorité croît rapidement. »

« Nous sommes effectivement la seule tendance dans notre région qui fait du travail politique et notre autorité croît rapidement. »

« Nous sommes effectivement la seule tendance dans notre région qui fait du travail politique et notre autorité croît rapidement. »

« Nous sommes effectivement la seule tendance dans notre région qui fait du travail politique et notre autorité croît rapidement. »

LES EDITIONS RIEDER LEON TROTSKY HISTOIRE DE LA REVOLUTION RUSSE TOME I LA REVOLUTION DE FEVRIER

LES EDITIONS RIEDER LISEZ LES ROMANS DE VICTOR SERGE EMPRISONNE EN U. R. S. S. LES HOMMES DANS LA PRISON 15 fr. NAISSANCE DE NOTRE FORCE 15 fr. VILLE CONQUISE 15 fr. 7, Place Saint-Sulpice - PARIS

RESTAURANT CHEZ BARNAS 13, rue St-Séverin (5e) Spécialités hongroises et algériennes